

Je ne sais pas pour vous, mais moi, je suis toujours émerveillée par les interprètes. Imaginez : transformer instantanément ce qu'ils entendent en paroles limpides dans une autre langue. Et cela, parfois entre deux univers linguistiques qui découpent la réalité de manière radicalement différente. Quelle culture générale ! Quels réflexes ! Et surtout, quelle virtuosité linguistique !

Soyons honnêtes : être bilingue ne suffit pas. L'art de l'interprétation relève d'une véritable acrobatie intellectuelle : comprendre, mémoriser et reformuler (presque) simultanément, sans trahir le sens, mais en restituant aussi la musique, la couleur et l'intention d'un discours.

Un art aussi vieux que l'humanité

La traduction existe depuis l'aube des temps et elle pèse bien plus lourd dans nos vies qu'on ne l'imagine. Prenez la Bible, texte d'une importance culturelle inestimable qui a façonné la pensée occidentale. Nous n'en connaissons aucune version originale : seulement des traductions, parfois approximatives, de textes anciens. Et pourtant, c'est l'ouvrage le plus traduit de l'histoire : plus de 500 versions intégrales et environ 1 300 traductions du Nouveau Testament.

Traduire, cet art invisible



Parmi ses traducteurs les plus célèbres, Saint Jérôme a offert au monde la Vulgate en latin. Sa mémoire est célébrée chaque 30 septembre, devenue la Journée internationale de la traduction.

Les écrivains de l'ombre

Et après la Bible ? Les auteurs les plus traduits sont Agatha Christie, Jules Verne et Shakespeare. Et avouez-le : chacun de nous a sa tra-

duction préférée d'un roman aimé, celle dont la musicalité nous accompagne longtemps. Les lecteurs français doivent à André Markowicz une vision inédite et saisissante de Dostoïevski. Dans un autre registre, Yves Bonnefoy a rendu Shakespeare au français avec une poésie d'une intensité rare.

Un métier de confiance

Traduire ou interpréter, c'est aussi assumer

une responsabilité énorme. Justice, diplomatie, santé : pas de place pour l'approximation. Les traducteurs assermentés passent un examen exigeant, prêtent serment et s'engagent à une confidentialité absolue. Autrement dit, leurs mots engagent bien plus qu'un texte : parfois la vie d'une personne. Et nous, lecteurs ou spectateurs, nous leur confions plus que des phrases : nous leur confions notre compréhension du monde.

Et demain ?

Aujourd'hui, les logiciels de traduction automatique progressent à une vitesse fulgurante. Mais aucune machine ne saura jamais capter l'ironie d'un ton, inventer un jeu de mots brillant ou trouver un titre de film qui fasse écho à l'imaginaire d'un pays.

Reste à savoir si la traduction restera un art profondément humain, ou si elle deviendra une partition jouée à quatre mains avec les machines : l'intelligence artificielle pour l'efficacité, l'humain pour la nuance, la culture et l'esprit. Et si, un jour, cet « esprit » n'était plus seulement humain, mais aussi... un algorithme ?

I

Compréhension écrite

Lisez le texte et répondez aux questions.

Compréhension et repérage

1. Dans quelle rubrique d'un journal ou d'un magazine classeriez-vous ce texte ? Justifiez.
2. Quel est le sujet principal de ce texte ?

ironique,
polémique ?

Justifiez votre réponse par une ou deux citations.

Compréhension détaillée

3. Selon l'auteur, pourquoi le métier de traducteur-interprète ne peut pas se réduire au simple bilinguisme ?
4. Quels exemples historiques ou culturels sont évoqués pour montrer l'importance de la traduction ? Citez-en deux.
5. Le ton adopté dans ce texte est-il :
admiratif,
humoristique,

6. Quels sont, d'après l'auteur, les limites de la traduction automatique ?

7. Que veut dire l'auteur en écrivant : « nous leur confions plus que des phrases : nous leur confions notre compréhension du monde » ?

8. Quelle vision de l'avenir de la traduction l'auteur exprime-t-il à travers la métaphore finale : « une partition jouée à quatre mains avec les machines » ?



II. DÉBAT

- Pensez-vous qu'une mauvaise traduction peut « tuer » un film ou un livre ? Donnez un exemple (réel ou hypothétique).
- L'intelligence artificielle remplacera un jour totalement les traducteurs humains. Argumentez pour ou contre.
- Faut-il considérer les traducteurs comme des co-auteurs d'une œuvre ?

Le saviez-vous ?

- En 1945, le mot japonais *mokusatsu* (« sans commentaire »), mal traduit en anglais par *to treat with contempt*, fut compris comme une insulte par les Américains... Dix jours plus tard, Hiroshima était détruite. Était-ce vraiment à cause de ce mot ? Le doute demeure.
- En visite au Japon, Lech Walesa aurait comparé les communistes à des radis — rouges dehors, blancs dedans. Problème : au Japon, les radis sont... tout blancs ! Son traducteur eut alors l'idée de remplacer les radis par des crevettes, rouges à l'extérieur et blanches à l'intérieur : et la blague fut sauvée.
- « Die Hard » est devenu en français « Piège de cristal », et « Home Alone », le fameux « Maman, j'ai raté l'avion ! » : preuve que traduire, c'est parfois... réinventer.



III. Compréhension orale

Écoutez le témoignage et répondez :

1. Quelle attitude Marta manifeste-t-elle vis-à-vis de son métier ?
2. Quelle vision exprime-t-elle quant à l'avenir de la traduction et de l'interprétation ? Pourquoi ?
3. Marta décrit une transformation importante dans sa carrière : laquelle ?
4. Quel est le moment le plus touchant dans sa vie d'interprète ?



Notre invitée : **Marta KORSÁK**

Interprète – Maîtresse de cérémonie – Animatrice et modératrice de conférences
Français - Anglais - Polonais - Italien



Vos notes :

ESPACE PROFILE